



Bulletin

de **liaison**

de la Fédération
Mycologique et Botanique

Dauphiné-Savoie

N° 29 | Mars 2021

Lycium barbarum
Jardin Botanique de Genève,
23 août 2020

Lepista irinoides
Mont Salève, 9 octobre 2020



Sommaire

A propos... de votre bulletin de liaison, par Laurent FRANCINI, Directeur du bulletin	3
Le billet du Président, par Yves COURTIEU	4
Biodiv'ALP 2020 : trois inventaires intégrant la fonge, par Nicolas VAN VOOREN	5
Ascomycete.org, par Nicolas VAN VOOREN	6-7
MycoflAURA, par Nicolas VAN VOOREN	8
Club Mycologique et Botanique de Meyzieu	
Fasciations et fasciations?, par Louis GIRARD	9-12
Confinement et champignons, par André GRUAZ	13
Société Mycologique et Botanique du Chablais	
Quelques espèces de haute montagne trouvées aux alentours du col de l'Iseran, par Yves COURTIEU	14-16
Variété rare d'une espèce très commune : <i>Clitocybe nebularis</i> var. <i>stenophylla</i> , par Alain FAVRE	17-18
La Chanterelle de Ville-la-Grand	
Jacques COMBARET, par Laurent FRANCINI	19-22
Société d'Histoire Naturelle du Pays Rochois	
2 rencontres intéressantes, par Alain BENARD	23-25
Société d'Histoire Naturelle de Voiron-Chartreuse	
<i>Leucocoprinus cretatus</i> par centaines, par Eric MICHON	26-27
Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain	
Georges ROGER, par Régis KRIEG-JACQUIER et Arlette FROMENT	28-29
Groupe Nature de Faverges	
Fleurs sauvages et fruits du confinement, par Pierre MELIN	30-33
Béatrice BRESSOUD, par Monique MAGNOULOUX	34-40
Hommage de Denis JORDAN à Béatrice BRESSOUD	41-43
Béatrice BRESSOUD, par André GRUAZ	44
Groupe Mycologique de la Tour-du-Pin	
Espèces intéressantes du Nord Isère, par Patrick BEJUIS	45-47
Publicité Microscopie et Services	48
Publicité Les Gîtes du Bois-de-Chelles	49
La page du naturaliste, par Laurent FRANCINI, la Chanterelle de Ville-la-Grand	50

A propos... de votre bulletin de liaison

par Laurent FRANCINI · 35, allée du Tremblay · Maisonneuve · 74160 Vers · l.francini@orange.fr

Le bulletin de liaison **N° 29** est entre vos mains. Grâce à tous les contributeurs, ce bulletin existe et semble être très apprécié. Je souhaite remercier vivement toutes les personnes qui le rendent attractif et agréable à consulter. Grâce au talent de tous les auteurs, il constitue plus que jamais le trait d'union nécessaire entre toutes les sociétés fédérées, et il vous permet de voir comment fonctionnent les autres sociétés et, pourquoi pas, de vous en inspirer. N'hésitez pas à me contacter pour toute suggestion ou critique!

Afin de permettre à toutes les sociétés de s'exprimer, nous demandons aux auteurs de bien vouloir ne pas dépasser 6 pages par société, photos comprises. Merci de votre compréhension!

Nature du matériel envoyé

Le Directeur du Bulletin de Liaison recevra, sans exception, tout le matériel (textes et images) par courriel : liaison@fmbds.org. Aucune autre adresse ne devra être utilisée, notamment en raison de l'élimination possible de certains messages par les filtres antispam des fournisseurs d'accès. Lorsque le matériel (notamment les images) sera d'un poids excessif pour être envoyé par mail, il sera fait usage de sites de transfert spécialisés comme WeTransfer par exemple, ou DropBox. Les textes devront être au format Word (.doc ou .docx). Dans le cas de traitements de texte anciens ou « exotiques », le texte pourra être envoyé directement dans le corps d'un message électronique.

RAPPEL : les pdf seront refusés, sauf dans le cas des tableaux Excel (voir ci-après). En effet, ces fichiers sont formatés selon une mise en page et des polices propres à chaque société, ce qui ne saurait convenir dans le cadre de ce bulletin. Je serais obligé dans ce dernier cas de récupérer le texte tant bien que mal et de le reformater complètement, ce qui m'occasionnerait une grande perte de temps. Vous devrez donc retaper ces textes au format Word et envoyer les images à part.

■ **Images :** les formats .bmp, .jpeg, .tif, .png, .eps sont acceptés. N'envoyez pas de format RAW car ces fichiers sont trop lourds (dans ce dernier cas, utilisez un des sites ci-dessus). Au cas où les images seraient nombreuses, prévoir plusieurs mails différents.

■ **Tableaux Excel :** ils devront parvenir au format .pdf, afin d'éliminer les possibles problèmes de compatibilité au niveau de la mise en pages.

■ **Autre matériel :** faire la demande par courriel.

Mise en pages

Le format de la mise en pages reste le format A4. En effet, si certaines sociétés souhaitent imprimer le Bulletin de Liaison, ce format leur permet de le faire dans les meilleures conditions.

Le Directeur du Bulletin de Liaison, ancien professionnel de la mise en pages et du prépresse, se réserve le droit de mettre en pages les articles comme bon lui semble, en fonction du sujet de chaque article et ceci dans un souci de continuité de l'aspect graphique du Bulletin. Les éventuelles exigences particulières des auteurs seront discutées au coup par coup *et par e-mail seulement*.

Il ne sera pas envoyé de pdf de contrôle aux auteurs. *Ces derniers devront par conséquent relire soigneusement leurs textes avant envoi.*

Fichier pdf final

La mise en pages finale au format pdf sera envoyée au Président fédéral à chaque parution. Après validation, il le transmettra à toutes les sociétés fédérées disposant d'une adresse e-mail, à charge pour elles de le transmettre à tous leurs membres.

Le Directeur du Bulletin de Liaison n'enverra en aucun cas le pdf final directement aux sociétés.

Pour terminer...

Ce bulletin est **VOTRE** bulletin. C'est vous qui le faites vivre par vos articles et vos photos. N'hésitez pas à communiquer au Directeur du Bulletin de Liaison vos dates d'expos ou toute autre information que vous jugez nécessaire.

Et si vos articles sont déjà prêts, envoyez-les maintenant, ne tardez pas!



Attention, mémorisez cette adresse mail : liaison@fmbds.org

Les articles et les illustrations transmis sont sous la responsabilité des associations qui se sont assurées des autorisations auprès des intéressés avant leur publication.

Le billet du Président

par Yves COURTIEU

En ce début d'année 2021, je vais me permettre dans cet éditorial de sortir du cadre habituel que j'ai l'habitude de respecter quant à sa teneur. Le contenu de mes éditoriaux a toujours été jusqu'ici en rapport seulement avec ce qui fait le but même de l'existence de notre fédération, tel qu'il figure dans l'objet de nos statuts (article 1.1 que je cite ici en entier):

1.1 - L'association dite « FÉDÉRATION MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE DAUPHINÉ-SAVOIE » fondée le 14 février 1960, groupe des associations régies par la loi de 1901 ayant pour but l'enseignement et la vulgarisation des connaissances mycologiques et botaniques.

La raison en est la suivante: dans la situation que nous vivons, la visibilité de ce que nous pouvons prévoir s'est désormais plus que largement réduite et il est à craindre que ce soit encore pour longtemps. Certaines de nos actions, pourtant très traditionnelles, n'ayant d'autre objectif que de respecter l'objet de nos statuts, sont actuellement entravées voire tout simplement empêchées.

Cet éditorial un peu inhabituel n'est là que pour inviter chacun à la réflexion et préparer nos deux importantes réunions prochaines, le CA, prévu le 27 mars prochain et l'AG, prévue le 18 avril.

Voici des remarques générales que je vous livre en vue de ces deux moments importants.

Je pense aujourd'hui nécessaire que nous envisagions ensemble, beaucoup plus avant qu'à l'ordinaire, les conséquences de la situation présente sur notre avenir,

- en tant qu'Association partie prenante d'une partie de la vie sociale de nos concitoyens (eh oui, la simple cueillette des champignons, les expositions que nous organisons, les conférences que nous proposons, etc., font partie de la vie sociale évoquée);
- en tant qu'Association partenaire des pouvoirs publics dans plusieurs domaines, citons entre autres le domaine de la connaissance de la biodiversité, celui de la prévention des intoxications par les champignons et par les baies, ou encore celui de la préservation des milieux naturels;
- d'une manière plus générale encore en tant qu'Association reconnue d'utilité publique.

Deux éléments principaux doivent à mon sens alimenter notre réflexion:

a) Tenir compte, comme les autres citoyens de ce pays, d'une situation sanitaire préoccupante et certainement compliquée à gérer et à appréhender pour tout le monde, que ce soit par les autorités sanitaires, par les autorités politiques et par l'ensemble de la population, dont nous faisons partie.

b) Mais analyser en même temps les conséquences de la paralysie qui résulte non seulement de l'existence proprement dite de cette pandémie, que tout le monde subit, mais qui résulte aussi, je n'ai pas peur de vous proposer d'en parler, de la nature des décisions qui sont prises à l'égard de la vie des associations comme la nôtre. Ce dernier point nous concerne en effet au premier chef.

Ces mesures en sont venues à avoir comme conséquences d'entraver le déroulement normal de nos activités. Il est temps, me semble-t-il, de réfléchir à cela, voire de réagir avec bien évidemment des propositions constructives, en gardant deux choses à l'esprit:

1. Nous ne pouvons plus à mon sens nous contenter de seulement subir cette paralysie en attendant passivement des jours meilleurs.
2. Il ne s'agira bien entendu nullement de « prôner la révolution » ou « le soulèvement », rassurez-vous, ce n'est ni dans les intentions ni dans le style de la FMBDS. Il s'agira de prendre conscience et de faire prendre conscience de la gravité des conséquences des décisions prises sur notre avenir, en ne fixant l'attention que sur le seul aspect sanitaire de la situation créée par cette pandémie: prendre en compte cet aspect, oui, mais ne prendre en compte que lui et uniquement lui, non.

Le président de la FMBDS que je suis vous invite à faire part de vos points de vue à vos présidents afin de préparer notre construction de l'avenir lors de la future et importante AG 2021.

Bonne année 2021 malgré tout!



Yves Courtieu

Président FMBDS



Interreg ALCOTRA

Fonds européen de développement régional
Fondo europeo di sviluppo regionale



Biodiv'ALP 2020: trois inventaires intégrant la fonge

par Nicolas VAN VOOREN, responsable du Pôle Biodiversité

En 2020, plusieurs inventaires de type ATBI (*All-taxa biodiversity inventory*) étaient programmés dans les parcs nationaux de l'arc alpin en France et en Italie. Ces inventaires, destinés à mieux appréhender la biodiversité méconnue, permettent à des groupes de spécialistes d'intervenir sur des sites généralement peu prospectés et pour lesquels les données sont très faibles. S'inscrivant dans le cadre du programme européen COBIODIV du PITEM Biodiv'ALP (Interreg ALCOTRA), la FMBDS est intervenue sur deux de ces inventaires, celui de la Montagne du Saur dans le parc national de la Vanoise, et un autre dans le parc national du Mercantour. Un troisième inventaire, dans la réserve du Lauvitel, dans le parc national des Écrins, a été conduit par Ascomycete.org.

Vanoise

Le site de la Montagne du Saur est situé sur la commune des Allues (Savoie), au-dessus de la réserve de Tueda. L'équipe d'Ascomycete.org a été sollicitée durant l'été pour le volet ascomycètes, y compris les micromycètes parasites grâce à Philippe Pellicier. Les agaricomycètes étaient quant à eux inventoriés par François Armada. Un total de 273 récoltes a été étudié dont 90% ont pu être déterminés, un bilan correct compte tenu des conditions de sécheresse. L'inventaire a permis d'identifier 5 espèces nouvelles pour la France, 13 espèces nouvelles pour la Région et 11 espèces nouvelles pour la Savoie. Cerise sur le gâteau, une espèce nouvelle pour la science a également été récoltée, *Striatiborrys alpina*, un Hypocréales découvert sur tige d'*Adenostyles*.

Mercantour

Deux sites étaient intégrés dans cet inventaire, l'un situé sur la Moyenne-Tinée (Alpes-Maritimes), l'autre dans le Haut-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). Une première prospection est intervenue en Moyenne Tinée début juin, la seconde en octobre dans le Haut-Verdon (l'accès à la Moyenne Tinée étant rendu impossible avec le passage de la tempête Alex). L'équipe composée de François Armada, Bernard Rivoire et Nicolas Van Vooren a pu réaliser au total 404 observations dont 97% ont pu être identifiées, avec 316 espèces et variétés distinctes. L'inventaire a notamment permis d'identifier 4 espèces nouvelles pour la France et une espèce nouvelle pour la science, un Pézi-zales du genre *Lasiobolidium* (en cours de publication).

Écrins

Dans le prolongement des travaux réalisés par la FMBDS dans la réserve intégrale du Lauvitel (commune du Bourg-d'Oisans), une équipe d'Ascomycete.org — Andgelo Mombert, Jean-Paul Priou et Nicolas Van Vooren — est intervenue en août 2019 et en mai 2020 pour réaliser un inventaire des ascomycètes dans ce lieu exceptionnel. Le bilan des deux campagnes de prospection est le suivant: 179 récoltes étudiées (145 taxons distincts), 3 espèces nouvelles pour la France, 17 nouvelles pour la Région et 46 pour le département de l'Isère. Enfin, une espèce nouvelle pour la science a également été découverte, *Pseudocosmospora hypoxylicola*, un Hypocréales se développant sur *Hypoxylon fuscum* (sur branche d'*Alnus alnobetula*).

Ainsi, malgré une année 2020 compliquée sur le plan organisationnel, la FMBDS et ses partenaires ont répondu présent pour accompagner ses ATBI et améliorer la connaissance de la fonge dans les parcs nationaux de l'arc alpin.

Notez enfin qu'un film a été réalisé pour présenter ces inventaires, visionnable sur Youtube:

<https://youtu.be/CFxcFJcMMPo>



En 2020, Ascomycete.org a publié le 12^e volume de sa revue éponyme. Cette année encore, les sujets traités ont été variés à l'image de la taxinomie des Ascomycota. Ce volume de 251 pages, délivrés à travers 6 fascicules, reflète les différents centres d'intérêt des auteurs qui nous font confiance pour publier leurs travaux. Voici le sommaire complet.

Sommaire du volume 12 – 2020

Lechat C. & Fournier J. — <i>Chaetopsina pniagiana</i> (Nectriaceae, Hypocreales), a new holomorphic species from Saül (French Guiana)	1–5
Lechat C. & Fournier J. — <i>Pseudocosmospora hypoxylicola</i> (Nectriaceae), a new species from the French Alps	6–10
Clowez P., Marcos Martinez J., Sanjaume R., Marques G., Bellanger J.-M. & Moreau P.-A. — A survey of half-free morels in Spain reveals a new species: <i>Morchella iberica</i> sp. nov. (Ascomycota, Pezizales)	11–18
Quintero M., Quijada L., Negrín R. & Losada-Lima A. — <i>Pezizales</i> asociados a briófitos en las islas Canarias: estado actual y contribución a su estudio en la isla de Tenerife	19–28
Helleman S. — Resurrection of Boudier's generic name <i>Urceolella</i> for <i>Excipula aspera</i> Moug. ex Fr. (Helotiales)	29–33
Healy R. — Validation of <i>Pseudotrifarina lanigera</i> sp. nov. (Pezizales)	34
Lechat C., Fournier J. & Gasch A. — <i>Clonostachys moreaui</i> (Hypocreales, Bionectriaceae), a new species from the island of Madeira (Portugal)	35–38
Lechat C. & Fournier J. — Three new species of <i>Hydropisphaera</i> (Bionectriaceae) from Europe and French Guiana	39–46
Saitta S. — Prima segnalazione per la Sicilia di <i>Pseudoplectania ericae</i> e <i>Donadinia lusitanica</i> (Ascomycota, Pezizales)	47–56
Van Vooren N. — Validation de <i>Peziza martinicensis</i> sp. nov. (Pezizales)	57–60
Lechat C. & Fournier J. — Two new species of <i>Clonostachys</i> (Bionectriaceae, Hypocreales) from Saül (French Guiana) ..	61–66
Saitta S. & Carbone M. — Prima segnalazione di <i>Donadinia helvelloides</i> (Pezizales, Sarcosomataceae) in Italia	67–73
Van Vooren N. — Compte rendu de la session Ascomycota Zone Alpine 2019	74–80
Fournier J., Lechat C. & Courtecuisse R. — The genus <i>Xylaria sensu lato</i> (Xylariaceae) in Guadeloupe and Martinique (French West Indies) III. Taxa with slender upright stromata	81–164
Fedorenko V.A. — New records of <i>Pezizaceae</i> from the Republic of Kazakhstan	165–173
Lechat C., Fournier J. & Rubio E. — <i>Hydropisphaera angelicae</i> (Bionectriaceae), a new species from Spain	174–178
Van Vooren N. — Reinstatement of old taxa and publication of new genera for naming some lineages of the <i>Pezizaceae</i> (Ascomycota)	179–192
Mombert A. & Moyne G. — Contribution à la connaissance de <i>Unguiculariopsis lettaui</i> (Helotiales)	193–197
Boom P.P.G. (van den) — Further interesting lichens and lichenicolous fungi from Tenerife (Canary Islands, Spain), with the description of two new species	199–204
Rubio E., Baral H.-O. & Linde J. — <i>Capitotricha attenuans</i> comb. nov. (Lachnaceae, Helotiales), the story of a forgotten fungus	205–213
Revue bibliographique	214–215
Bell A. & Mahoney D. — <i>Pseudotrifarina ambigua</i> (Pleosporales): A new species from New Zealand	216–220
Fournier J., Lechat C. & Ribes Ripoll M.A. — Record of <i>Nemania aureolutea</i> (Xylariaceae) from the southernmost region of Spain	221–226
Perić B. & Baral H.-O. — Two new species in the genus <i>Cenangiopsis</i> (Helotiales) with non-lanceolate paraphyses: <i>C. desae</i> and <i>C. rosae</i> spp. nov.	227–248
Revue bibliographique	249–251





Pour rappel, l'abonnement à notre revue est inclus dans l'adhésion (15 €/an).

Pour toute information: <https://ascomycete.org>



Ascomycete.org

Volume 12 – 2020

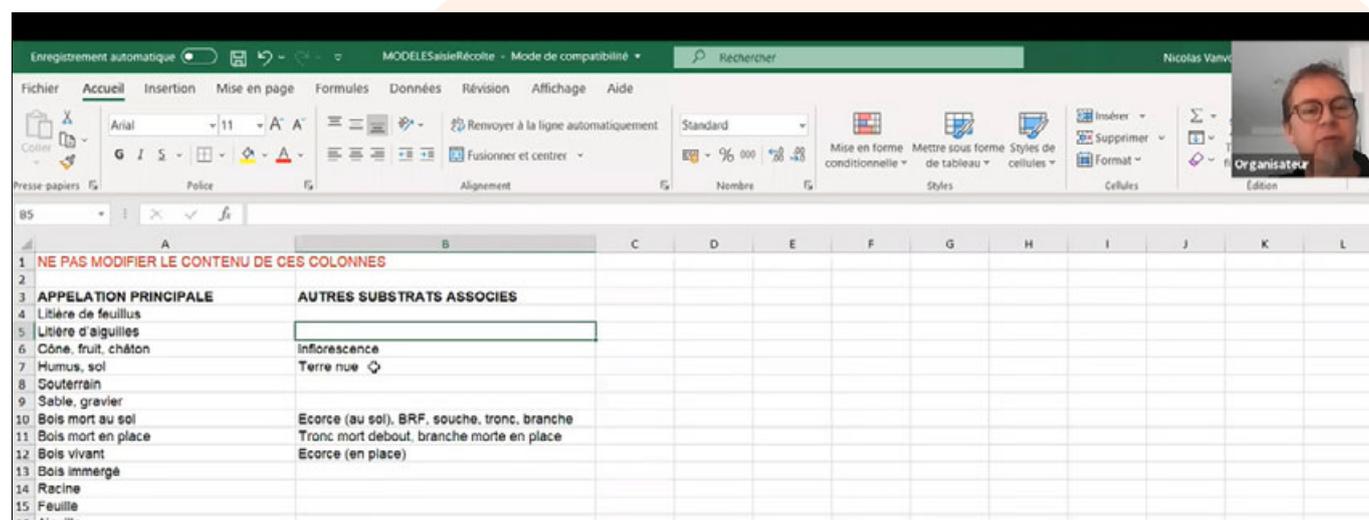
ISSN 2100-0840

MycoflAURA: premières mini-sessions de formation 2021 en visioconférence

par Nicolas VAN VOOREN, responsable du Pôle Biodiversité

On s'adapte! C'est en substance ce qu'il convenait de faire en ce début d'année 2021 où la crise sanitaire rend les formations en présentiel compliquées à organiser. Or de nouvelles dispositions dans la gestion des données de notre programme d'inventaire de la fonge en Auvergne-Rhône-Alpes nous ont incité à organiser des mini-sessions de formation — format d'une heure environ — par visioconférence. Ces formations avaient comme objectifs 1) de présenter quelques changements dans le fichier servant de modèle d'échange de données, 2) de faire un point avec les participants sur leurs éventuelles difficultés pour remplir ce fichier.

Grâce à l'acquisition en début d'année d'une licence du logiciel Zoom, la FMBDS est en mesure d'assurer des réunions en visioconférence. Nous nous sommes donc saisis de cette plateforme pour animer ces formations à distance. Ainsi une vingtaine de personnes ont pu y assister au cours des 4 sessions qui ont eu lieu en janvier et début février, avec, nous semble-t-il, un retour positif de la part des participants.



APPELATION PRINCIPALE	AUTRES SUBSTRATS ASSOCIES
Litière de feuillus	
Litière d'aiguilles	
Cône, fruit, châton	Inflorescence
Humus, sol	Terre nue
Souterrain	
Sable, gravier	
Bois mort au sol	Ecorce (au sol), BRF, souche, tronc, branche
Bois mort en place	Tronc mort debout, branche morte en place
Bois vivant	Ecorce (en place)
Bois immergé	
Racine	
Feuille	
Alouette	

Exemple d'écran partagé pendant une session de formation.

Le retour d'expérience étant positif, nous sommes prêts à organiser de nouvelles sessions. N'hésitez donc pas à nous solliciter pour participer à ces formations courtes, mais utiles.

Nicolas Van Vooren

Club Mycologique et Botanique de Meyzieu

Fasciations et fasciations ?

par Louis GIRARD

Ce terme de botanique s'emploie pour diverses anomalies morphologiques des plantes.

Quelques exemples

Un premier exemple est celui du **Forsythia** (*Forsythia* sp., oléacées). Cet arbuste à fleurs jaunes, à floraison précoce en mars, porte parfois sur ses branches des masses de plusieurs centimètres, ligneuses, à surface irrégulière : ces anomalies sont des galles (ressemblant aux galles en chou-fleur des frênes). Mais si l'on coupe une galle, on voit à l'intérieur des racines adventives (racines qui naissent sur une tige) enchevêtrées en faisceau, d'où le nom de fasciation donnée à cette structure.

On a découvert dans ces galles du forsythia des bactéries et des champignons (quatre au total) qui sont probablement la cause de cette monstruosité. Mais on ignore qui fait quoi.



Galle/fasciation du Forsythia.



Des fasciations se rencontrent parfois lors de nos balades, au milieu de plantes normales.

Le **pissenlit** (*Taraxacum* sp.) en est un premier exemple. Le pédoncule normal de l'inflorescence du pissenlit est un cylindre creux d'environ 2 mm de diamètre.

Ce pédoncule anormal est plat, mais creux et mesure 2,7 cm en bas et 1,7 cm en haut. Cette anomalie de croissance en forme de ruban est une **fasciation** (*fascia* = bande).



Fasciation sur le pédoncule d'inflorescence du pissenlit à comparer avec le pédoncule normal.

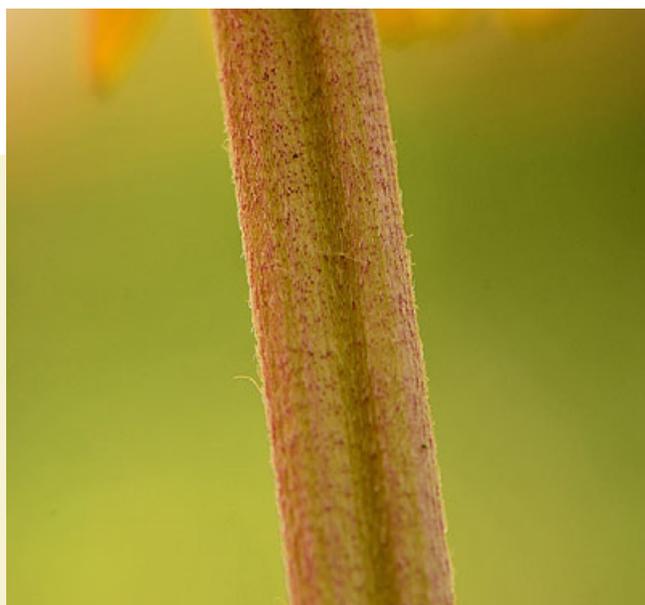
Divers autres exemples

L'euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*) peut présenter, elle aussi, une tige aplatie portant une ombelle volumineuse constituée de nombreux rayons.



*Fasciation d'*Euphorbia cyparissias*: vue d'ensemble (à droite) et détail de la tige (à gauche).*

La **gaillarde** (*Gaillardia x grandiflora*), cette très belle astéracée des jardins, a elle aussi des fasciations: un pédoncule d'inflorescence large et aplati et une curieuse association de deux inflorescences dos à dos comme deux siamoises.



Fasciation d'une gaillarde: deux inflorescences adossées et un pédoncule double.



Un **picris** (*Picris* sp.). L'échantillon observé semble « doublé » à tous les niveaux.

Picris fascié.

Comment interpréter les fasciations?

Ces monstruosité, bien connues des botanistes et des jardiniers, peuvent affecter inflorescences et fleurs, et les tiges de nombreuses plantes. Mais attention, tout ce qui est plat n'est pas fascié (le genêt ailé a une tige aplatie).

Ces fasciations peuvent affecter des plantes herbacées, des arbustes et arbres. Les pâquerettes, les pissenlits, les onagres, les picris, les asperges, la digitale sont les plantes de chez nous qui peuvent avoir des fasciations. Exemples de plantes ligneuses avec fasciations: frêne, ailante, framboisiers, érables, genêts.

Des causes multiples

– Infection par une bactérie qui introduit un gène dans la plante, gène qui déclenche la production

d'une hormone de croissance (cytokinine). A noter que cette bactérie (*Corynebacterium*) est aussi présente dans la galle du Forsythia!

- Mutation fixée, héréditaire (accident sur les gènes d'origine inconnue).
- Atteinte des zones de croissance (méristème) par des facteurs physiques (froid), par des êtres vivants (insectes, champignons, acariens).
- Certains pesticides peuvent induire des fasciations.
- Surabondance de ressources nutritives du sol ; les plantes qui grandissent vite ont plus de chance d'être touchées.

En résumé, ce sont diverses causes environnementales, mais au mode d'action inconnu.

Conclusion

Fasciation de racines adventives du Forsythia et tiges larges et aplaties des fasciations sont des anomalies de croissance. Galle avec fasciation et fasciation *sensu stricto* ne sont pas tellement éloignées du point de vue genèse.

Texte inspiré de :

Bulletin spécial galles, pages 15-16.

La revue *La Garance Voyageuse* N° 111, pages 6-10. Article « Les fasciations ».



Louis Girard

Scène bucolique saisie sur le vif pendant le confinement d'octobre 2020



Confinement et champignons par André GRUAZ

Hypholomes en touffes se reprochant mutuellement le non respect de la distanciation sociale, physique.



L'hypholome en touffes pousse sur le bois mort. Il est amer et même toxique.

Le "blues" de la truffe

- Reniflée par une truie ou un vulgaire clébard
- Déterrée
- Brossée
- Rincée
- Coupée en morceaux
- Rôtie à 200°
- Mâchée
- Digérée
- Evacuée ...



Réflexion faite, je préfère rester confinée pour Noël et le 31...

Quelques espèces de haute montagne trouvées aux alentours du col de l'Iseran

par Yves COURTIEU

Chaque année, depuis une fructueuse première visite faite en 2017, je me rends pendant une journée entière au sommet de ce col pour explorer ses alentours et bien évidemment sa flore exceptionnelle.

Cette année a été très particulière et restera mémorable pour ce qui me concerne. J'y ai fait en effet une rencontre tout à fait extraordinaire. Il s'agit d'une plante dont *Flora Gallica* parle en ces termes :

« On ne connaît que 2 récoltes françaises, datant du XIX^e siècle. » Il s'agit de *Saxifraga seguieri*, une saxifrage d'altitude, aux teintes vert jaunâtre et aux feuilles plus ou moins spatulées. Un article sera consacré à cette rencontre et à la description plus détaillée de cette espèce dans le bulletin trimestriel de la FMBDS.

Ce jour-là, j'ai aussi rencontré bien d'autres espèces rares de haute-montagne. C'est ainsi que j'ai fait la



connaissance de *Gentiana schleicheri*, vers 3000 m d'altitude. Cette gentiane des rocaillies et des éboulis alpins possède des feuilles évoquant une crassulacée. Elles sont petites, ovales-aiguës et recourbées à leur extrémité, opposées et disposées à angle droit d'une rangée à l'autre. Chaque tige ne porte qu'une seule fleur. La corolle, quant à elle, est assez semblable à celle de la classique et bien connue *Gentiana verna*.

Une autre saxifrage, dont la présence à l'Iseran est connue de longue date, mais que je n'avais pas encore eu l'occasion de récolter, s'est trouvée également sur mon chemin ce jour-là. Il s'agit de *Saxifraga muscoides*, espèce rappelant *Saxifraga moschata*. Ses fleurs, blanches à jaunâtres, sont assez petites, et possèdent des pétales larges, deux fois plus longs que les sépales. Elle a des feuilles glanduleuses, entières et formant des rosettes basales particulièrement denses. Cette espèce est également très rare.

Non loin de la Gentiane de Schleicher, au plus haut de ma randonnée, toujours vers 3000 m d'altitude, j'ai encore rencontré, pour la première fois en ce qui me concerne, une plante un peu plus connue, *Androsace alpina*. Il s'agit d'une Androsace naine, formant des coussinets dans la pierraille, aux feuilles évoquant de tout petits artichauts. La corolle est généralement rose pâle, parfois blanche, et possède une gorge jaune.



Saxifraga muscoides.



Androsace alpina.

Bien d'autres espèces peu courantes fréquentent ces lieux, mais sont un peu plus classiques, citons *Geum reptans*, *Campanula cenisia*, *Viscaria alpina*, *Leontopodium nivale*, *Achillea nana*, etc.



Un paradis pour botanistes! Voici encore une autre rareté, rencontrée le même jour. Il s'agit de *Crepis rhetica*, que j'ai aperçue dans de nombreuses stations sur le sentier menant à un petit plateau pierreux culminant vers 3000 m. Cette crépide naine, assez velue, possède une belle teinte orangée. Elle ne pousse en France qu'en Vanoise, dans ce secteur de l'Iseran.



Yves Courtieu

Variété rare d'une espèce très commune :

Clitocybe nebularis var. stenophylla, le clitocybe nébuleux à lames étroites

par Alain FAVRE – 171, allée du Quart-d'Amot – 74140 CHENS-SUR-LÉMAN

Tous les mycologues et même les mycophiles connaissent le clitocybe nébuleux, fréquent surtout en fin de saison aussi bien en plaine qu'en montagne, sous feuillus comme sous conifères. C'est une espèce de la litière forestière, sans relations mycorrhiziennes avec les arbres. Très recherché dans certaines régions et même un peu partout par certains mycophages, le clitocybe nébuleux a provoqué des intoxications parfois assez sérieuses pour que les ouvrages de vulgarisation n'incitent plus à sa consommation. Beaucoup trouvent d'ailleurs son odeur peu engageante voire écoeurante. Sa ressemblance peut



se montrer étonnante avec l'entolome livide, théoriquement bien différent par ses lames devenant roses et son odeur farineuse, ce qui incite aussi à la plus grande prudence.

L'espèce est parfois combinée dans le genre *Lepista*; ses lames séparables, sa sporée colorée (crème à jaunâtre) et ses spores verruqueuses au microscope électronique (caractère parfois déjà perceptible en optique) pourraient effectivement en faire un lépiste, mais les travaux moléculaires ne permettent pas de conclure dans ce sens. De toute manière aussi bien *Clitocybe* que *Lepista* sont des genres remis en cause et en cours de profonde révision. Du reste l'*Agaricus nebularis* de Batsch, sanctionné par Fries, est maintenant le plus souvent choisi comme type du genre *Clitocybe*, et le placer ailleurs pourrait entraîner d'importants changements dans la nomenclature.

Quoique pouvant montrer des aspects assez différents, en matière de forme, de couleur, de décurrence des lames... le clitocybe nébuleux n'a pas incité les spécialistes à en publier de nombreuses variantes. Peu signalée dans notre inventaire régional, la forme (ou variété) *alba* se caractérise par son absence de pigmentation.

En 1881 (Hedwigia 20:177) le mycologue finlandais Petter Karsten publie sous le nom de *Clitocybe stenophylla* une espèce nouvelle, qu'il dit « affine à *Clitocybe nebularis* » ; on notera le chapeau charnu, compact, gris cendré foncé, le stipe robuste, vilieux en bas, pulvérulent-squamuleux en haut, les lames serrées, décurrentes et particulièrement étroites (d'où le nom de l'espèce).

Si l'on en croit le site de l'INPN la combinaison *Clitocybe nebularis* var. *stenophylla* (P. Karst.) P. Karst. existe

bel et bien, ce qui signifie que Karsten aurait lui-même abaissé son espèce au rang de variété du clitocybe nébuleux. Toutefois nous n'avons pas pu trouver trace de cette publication.

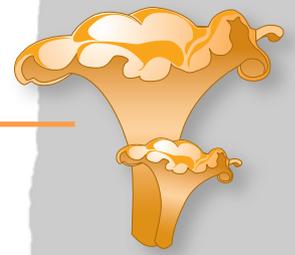
En fait le changement a de toute manière eu lieu, mais dans un autre genre. En 1996 (DM 102:18) a été publié *Lepista nebularis* var. *stenophylla* (P. Karst.) Bon; on en trouvera une description l'année suivante dans le volume 4 (pp. 104-105) de la Flore mycologique d'Europe consacré aux Clitocybes, Omphales et ressemblants. Bon précise en particulier les caractères suivants: lames étroites x 3 (5) mm, spores du type ou à tendance onduleuse, habitat rudéral plus ou moins cespiteux.

Notre inventaire régional (site MycofLAURA, consulté le 12 février 2021) donne seulement trois récoltes pour cette variété, réparties entre Isère, Savoie et Haute-Savoie. Nous sommes personnellement concerné par les deux dernières, l'une dans la réserve naturelle des Hauts de Villaroger (Haute-Tarentaise), faite le 5 octobre 2017 en bordure de sentier à 1500 m d'altitude, l'autre le 5 juillet dernier à Foges, commune de Fessy, sur les premiers contreforts des Préalpes au sud du Léman, à 910 m d'altitude, au pied d'un épicéa dans une hêtraie-sapinière très enrésinée (voir photo). Dans ce dernier cas l'habitat rudéral était bien difficile à mettre en évidence, cependant nos exemplaires nous ont paru conformes en particulier à la description de Marcel Bon, y compris les spores souvent onduleuses et la croissance cespiteuse un peu surprenante pour l'espèce. Notre dernière récolte nous a aussi étonné par sa précocité, le clitocybe nébuleux apparaissant très rarement en début d'été.

Il est aujourd'hui de bon ton en mycologie de ne plus tenir compte des formes et variétés, seule l'espèce trouvant grâce aux yeux de nos systématiciens. Et c'est bien dommage. Car les formes particulières apportent des éléments utiles à la connaissance de la variabilité de l'espèce, et leur étude génétique montrera certainement un jour le degré et la nature de leur divergence, souvent peut-être négligeable mais qui dans certains cas pourrait conduire à l'émergence d'un taxon spécifiquement nouveau, si ce n'est pas déjà fait.



Alain Favre



Jacques **COMBARET** 1937-2020

Jacques COMBARET, président de la Chanterelle de Ville-la-Grand de 1991 à 2002, membre fidèle de l'association, nous a quittés le 10 décembre dernier. Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de lui comme d'un homme fort sympathique, souriant, toujours prêt à rendre service et très disponible tant pour sa société que pour la Fédération, dont il a été président de 1999 à 2005.

Avec sa compagne Suzy, que tout le monde connaît bien, il n'avait de cesse d'organiser pour ses amis de la Chanterelle des sorties sur le terrain et des week-ends de découvertes un peu partout en Rhône-Alpes, et même plus loin. C'est ainsi que nous sommes souvent allés plusieurs jours en forêt de Tronçais (Allier), en Bour-



gogne ; à Hauterives pour découvrir le palais du facteur Cheval, à l'hermas de Jean-Henri Fabre à Sérignan-du Comtat (Vaucluse), à la Ferme des Crocodiles à Pierrelatte (Drôme), à la recherche des myxomycètes à Courchevel avec Marianne MEYER, à Ceva en Italie pour le grand week-end mycologique organisé par nos amis italiens, entre autres sorties pleines de souvenirs... Avec son ami Maurice POIZAT, président disparu de la société de Thizy, dont il était originaire, nous sommes également souvent allés au lac des Sapins, pour un stage mycologique ou des sorties de printemps qui tenaient souvent toutes leurs promesses.

La session mycologique FMBDS/FAMM de 2001, à Sevrier, a été organisée par La Chanterelle avec, à sa tête, Jacques comme président. Une fort belle réussite... Il était là également, bien sûr, lorsque la Fédération a fêté son 50^e anniversaire le 24 avril 2010 à Sevrier.

Nous ne voyions plus guère Jacques les derniers temps, mais pendant longtemps il est venu faire un petit tour et saluer ses amis lors de nos expositions annuelles.

Il restera dans nos mémoires, et nous ne l'oublierons pas. Salut Jacques...

La Chanterelle de Ville-la-Grand



Jacques en grande discussion avec Maurice Poizat, lors d'une sortie près de Thizy. A sa droite on reconnaît Suzy, et bien entendu, notre ami et Président d'Honneur Oscar Röllin et sa femme Françoise, disparue en 2020.

Jacques et ses amis à Courchevel, au cours d'une sortie myxomycètes organisée en 1992 par Marianne Meyer. A côté de lui, Suzy et El Hacène Seraoui. Derrière, caché, le regretté Jean-Claude Deïana.



La Chanterelle de Ville-la-Grand



Avec ses amis de la Chanterelle dans les années 90, en forêt de Champfromier (Ain). Tout à droite, André Bochaton, botaniste de la Chanterelle.

Au plateau des Glières, dans les années 2000. Tous les automnes ou presque, une sortie avec une petite expo avait lieu au foyer de ski de fond du plateau.



La Chanterelle de Ville-la-Grand



Jacques à Salanches en 2003.

Les Présidents à l'honneur lors du 50^e anniversaire de la FMBDS le 24 avril 2010 à Sevrier.



Laurent Francini

2 rencontres intéressantes

par Alain BENARD

Nous avons fait deux belles rencontres lors d'une sortie mycologique à Planet (Saint-Laurent, 74), le 16 octobre 2020, une des rares sorties de l'année 2020 à cause de la Covid-19 : *Oudemansiella mucida* avec un chapeau chamois foncé et *Pholiota squarrosoides*, une espèce rare.

Oudemansiella mucida, la Collybie visqueuse

Nous avons trouvé *Oudemansiella mucida* sur le tronc d'un hêtre couché. Plusieurs touffes s'y trouvaient, tous les spécimens avaient un chapeau chamois foncé. Le plus gros chapeau mesurait 12,3 cm de diamètre, ce qui est très grand pour cette espèce.



Groupe dubitatif... Les champignons se trouvent sur le tronc couché (hêtre).



Oudemansiella mucida vue du dessus.

La taille imposante des individus et la couleur du chapeau nous ont désorientés (« désorienté » est d'ailleurs le terme employé dans le Tome 1 des *Champignons d'Europe tempérée* pour évoquer ce problème d'identification avec cette variété).

Nous ne l'avons jamais vue mais elle est décrite dans plusieurs ouvrages. Typiquement, nous avons en tête un



Oudemansiella mucida vue du dessous.



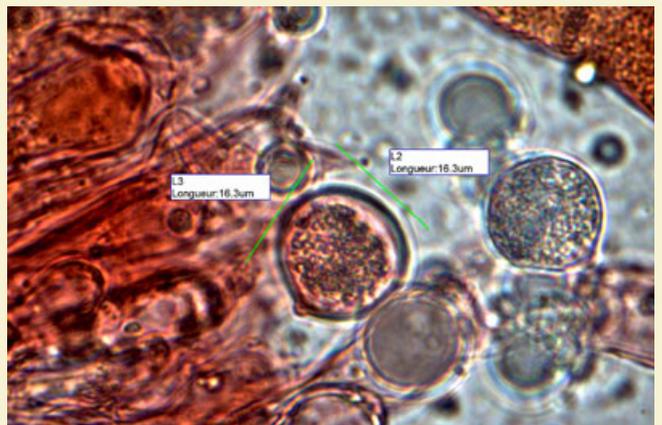
Le plus gros exemplaire...

chapeau de couleur blanc de lait avec parfois des fils qui pendent démontrant le côté fortement visqueux du chapeau. La microscopie nous a confirmé *Oudemansiella mucida* en nous montrant une grande spore sphérique de plus de 16 μm , un apicule proéminent et une paroi épaisse.

Vue d'ensemble de l'habitat.



Chapeau du plus gros exemplaire d'un diamètre de 12,3 cm.



Microscopie montrant une grosse spore sphérique.

Pholiota squarrosoides

Pour *Pholiota squarrosoides*, nous avons au départ cru reconnaître *Pholiota squarrosa* avant d'être surpris par la couleur des lames crème-gris blanchâtre. De plus, un peu à l'écart d'un conifère, cette rouffe ne se trouvait pas dans son habitat type. Nous avons aussi noté une odeur aromatique émanant de cette pholiote.

Nous avons éliminé *Pholiota janii* à cause de l'absence de jaune citron au bord du chapeau et de jaune vif sur l'arête des lames. Notre microscopie, pas terrible, donne quand même bien des spores plus petites que celle de *P. squarrosa*, sans pore germinatif visible.



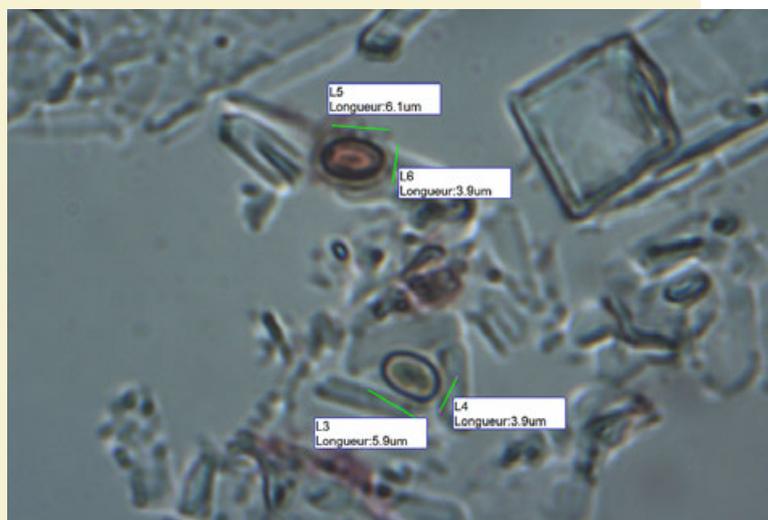
Vue d'ensemble de la touffe.



Vue rapprochée avec un champignon retourné.



Vue rapprochée du dessous du chapeau.



Microscopie: spores petites sans pore germinatif.

Laurent Deparis nous a confirmé l'espèce (même si sur photo c'est toujours délicat) et nous le remercions de son aide.

Ouvrages utilisés

Le Guide des champignons France et Europe, Guillaume Eyssartier et Pierre Roux, 4^e édition, Ed. Belin.

Photo guide des Champignons d'Europe, Régis Courtecuisse, Ed. Delachaux & Niestlé.

Les Champignons d'Europe tempérée (2 tomes), Thomas Laessle et Jens H. Petersen, Ed. Biotope.

Lien sur notre site

<http://shnpr.florefaunealpes.eu/presentation-des-activites-mycologiques/decouvertes-mycologiques-remarquables/>

Leucocoprinus cretatus par centaines

par **Éric MICHON**

Chapeau 50 à 80 mm de diamètre, convexe, blanc en forme de cloche au début. Revêtement coronneux, sec, poudré avec des squames blanches aplaties et molles, un peu triangulaires, débordantes de la marge. Tous les chapeaux sont mous. Très difficile de ne pas se salir de blanc tant les exemplaires sont pulvérulents.

Lames libres, serrées, blanches, avec reflets glauques sur vieux exemplaires. Sporee blanche.

Stipe 110-180 x 10 mm, cylindrique, clavé, concolore au chapeau, poudré avec un anneau collant au doigt. Base du stipe bulbeuse 15-20 mm.

Chair blanche, coronneuse, mais en excicara. Saveur insipide, odeur nulle.

Caractères microscopiques

Spores congophiles 10-13 x 5.5-7 µm avec pore germinatif proéminent. Paroi épaisse.

Basides tétrasporiques très courtes 14-18 x 8-10 µm, mais stérigmates jusqu'à 5 µm. Pas vu de boucles.

Cheilocystides clavées, mais aussi diverticulées, parfois subcapitées, quelques-unes mucronées 57-75 X 12-13 µm.

Epicutis à hyphes articulées à diverticulées congophiles.

Mérachromasie des spores non observée.

Habitat et récolte

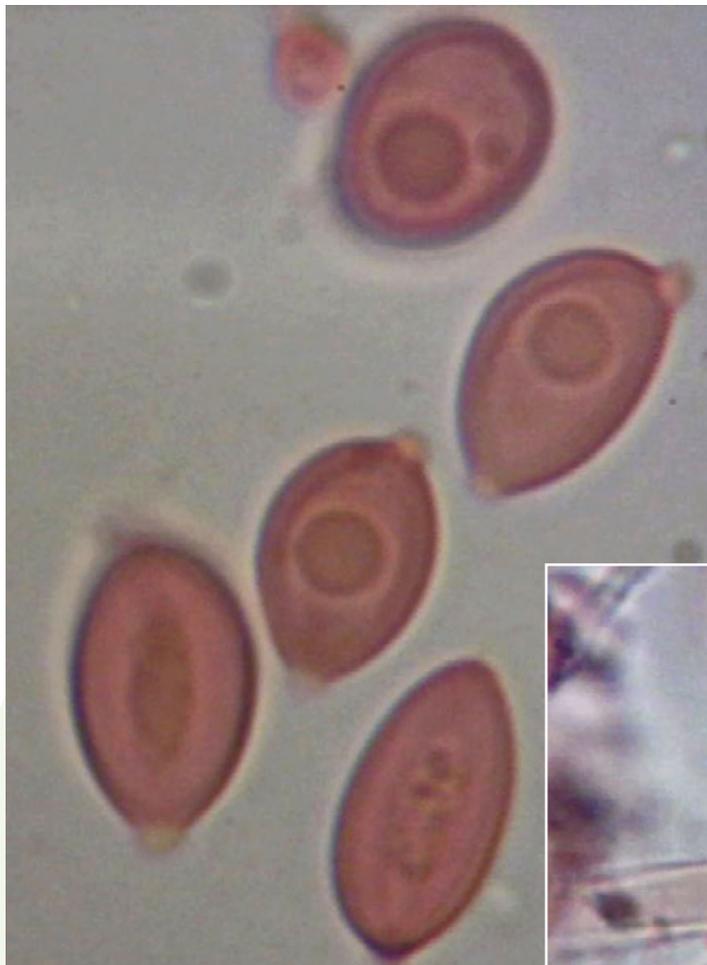
Des centaines d'exemplaires sur 3 m² réunis en touffes de 15 à 20 exemplaires, entre deux allées de *Carpinus*, où un agriculteur avait entassé



beaucoup de touffes d'herbes avec terre et quelques souches de feuillus. RÉAUMONT (Isère), Le Mercuel, GPS 45.361222, 5.530552 à 425 mètres d'altitude, E. Michon, le 7 septembre 2020. Herbier EM1447.

Commentaires

L'étendue de la poussée fongique de ce champignon m'a autant surpris que la silhouette de Lépiote des exemplaires qui poussaient en touffes dans les terres amendées. Ensuite vient le toucher très surprenant,



comme si les chapeaux étaient en papier mâché. Même les excicata ont un toucher de buvard. Mycélium blanc. Cette espèce blanche a la même silhouette que *Leucocoprinus flos-sulfuris*, dont elle est très proche.

Ne pas confondre avec *Leucocoprinus cretaceus* = *subcretaceus* qui est très proche de *Leucocoprinus leucorhites* et vient dans les prairies. Cette récolte serait la première mentionnée pour l'Isère (voir le site Mycoflaura). Les dates de récoltes citées coïncident avec des années chaudes, dans une période de fin d'été avec orages. Marcel Bon la cite comme espèce thermophile dans Doc. Myc., fasc. 43, Bon (1981), page 66.



Eric Michon

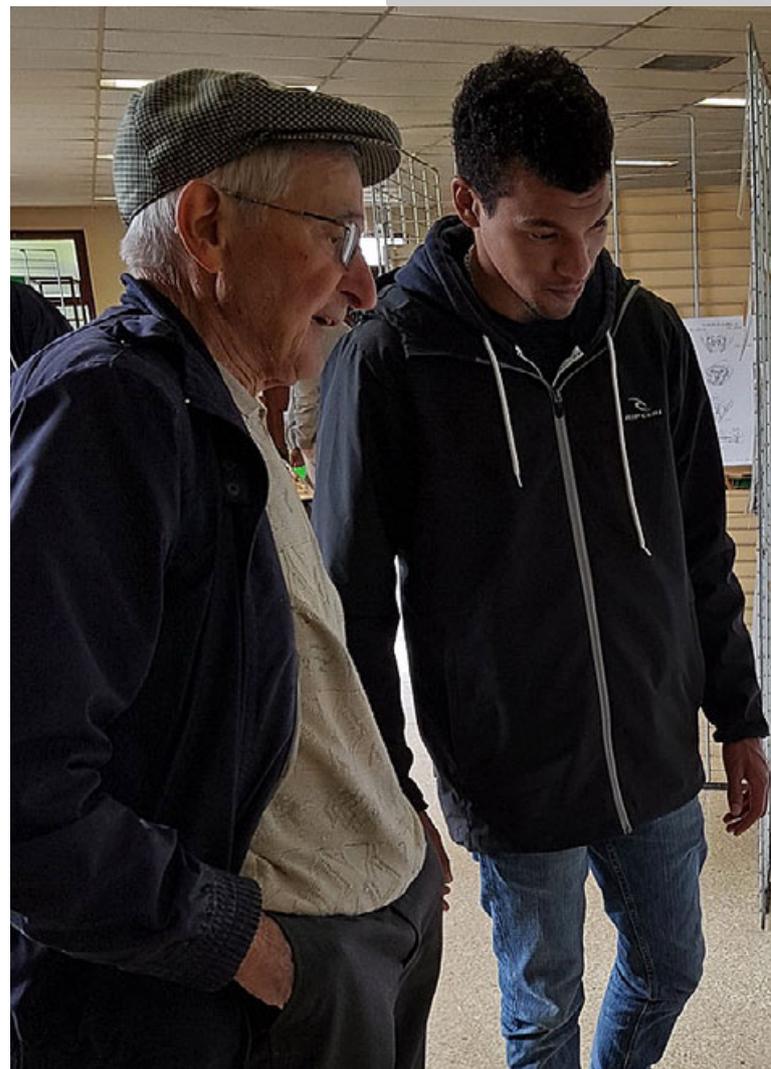


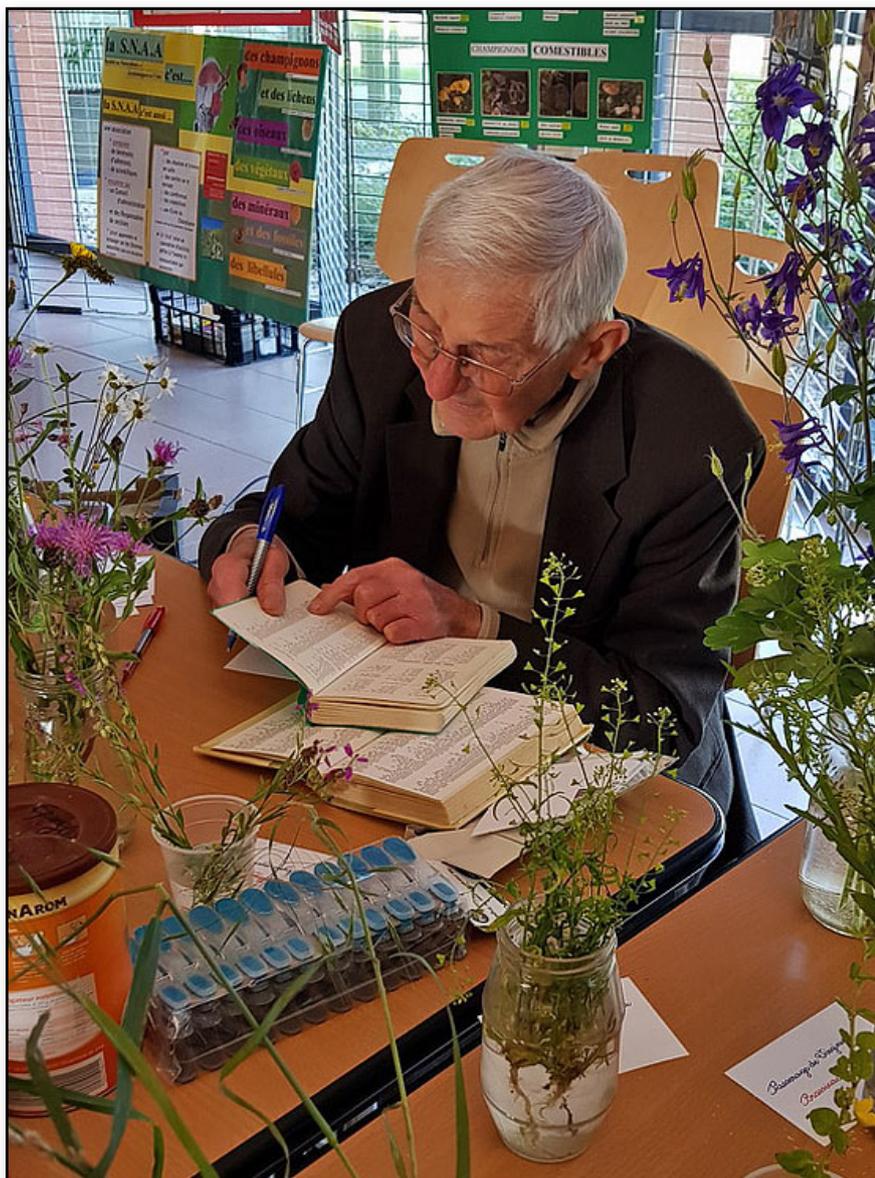
Georges ROGER

C'est avec une immense tristesse que la Société des naturalistes et archéologues de l'Ain a appris la disparition de Georges ROGER ce 17 janvier 2021. Botaniste hors pair, animateur de la section botanique depuis de nombreuses années, c'est le naturaliste et l'homme de science que nous salvons ici, mais aussi l'homme du quotidien.

Georges aura passé plus de vingt ans dans notre association à travailler avec passion au conseil d'administration comme à la section Botanique.

Animateur passionné, Georges nous aura fait découvrir ou fait approfondir la botanique ; par ses conférences, ses ateliers et par les nombreuses sorties sur le terrain. Loupe en main, flore en poche, et sac en bandoulière pour rapporter les spécimens récalcitrants à l'identification, Georges nous aura appris à rechercher tel indice, à remarquer telle caractéristique avant de nous livrer la solution. Sa compétence était





armée de la patience nécessaire pour former jeunes et moins jeunes à cette science exigeante. Nous sourions parfois à notre progression à pas comptés, pour ne rien oublier de la flore, mais nous étions bien heureux d'achever la promenade par un moment de repos heureusement ravitaillés par l'intendance que nous offrait Odette.

Et la sortie se poursuivait avec les listes de plantes que Georges nous bâtitait, et les merveilleux dessins, à la plume et à l'encre de chine, qu'il faisait naître en représentant les plantes les plus humbles, comme ses chers Carex, autant que les papillons les plus raffinés...

Nous adressons à Odette, sa femme, Sylvie et Jean-Pierre ses enfants ainsi qu'à ses proches nos sincères condoléances et l'expression de nos sentiments amicaux pour les aider dans cette épreuve.

Adieu Georges, encore merci de la part de tous. Puisses-tu retrouver sur ce nouveau chemin ces petites fleurs que tu as tant aimées.

*Régis Krieg-Jacquier
et Arlette Froment*

Fleurs sauvages et fruits urbains du confinement

par Pierre MELIN

Drôle d'année que 2020 qui nous aura fait vivre deux confinements (du 17 mars au 11 mai et du 30 octobre au 27 novembre). En temps normal, habitué à regarder ce que nous offre la nature lors des balades, randonnées ou autres sorties Nature avec le Groupe de Faverges, qu'allais-je faire lors de mes promenades quotidiennes dans mon quartier d'Annecy?

En milieu très urbain où j'habite, la végétation sauvage est quasi inexistante, en dehors bien sûr des parcs et jardins publics. Il faut s'éloigner un peu et très vite on se rend compte qu'il y a énormément de choses à voir. Au printemps, mon attention s'est portée sur les fleurs sauvages, souvent insignifiantes, qui émergent et s'épanouissent le long des trottoirs, au pied des arbres ou des murs de clôture, dans les talus des bords de rues...

Dans ce kilomètre autorisé, la seule zone vraiment « Nature », ce sont les bords du *Thiou*, petite rivière déversoir du lac d'Annecy, bien qu'aménagé pour la promenade. Équipé d'une loupe, de clés d'identification, d'un appareil photo, j'ai ainsi pu relever et identifier quelque 75 plantes lors du premier confinement. Bien sûr, rien d'exceptionnel, mais je ne pensais pas découvrir autant d'espèces dans un site urbain.

Le long de la promenade du *Thiou*, j'ai pu voir la Scille à deux feuilles (*Scilla bifolia*), l'Anémone sylvie (*Anemone nemorosa*) et la fausse-renoncule (*A. ranunculoides*), la Ficaire (*Ficaria verna*), la Violette blanche à éperon violet (*Viola alba* ssp. *scorophylla*), la Primevère (*Primula vulgaris*)... Les services de la ville ont par ailleurs planté plusieurs plates-bandes de Nivéoles d'été (*Leucojum aestivum*).



Groupe Nature de Faverges

En s'éloignant un peu du centre, les quartiers de petits immeubles et de pavillons sont plus riches en nature sauvage. Il faut baisser la tête et fixer notre attention dans les petits recoins, les fissures de murs... Il y a les « classiques » comme par exemple : la Cardamine hirsute (*Cardamine hirsuta*) qui projette ses graines à plusieurs dizaines de centimètres et dont les feuilles basales en rosette sont comestibles, le Sénéçon vulgaire (*Senecio vulgaris*) dont les fleurs ne s'ouvrent jamais vraiment, le pissenlit (*Taraxacum officinale*), la pâquerette (*Bellis perennis*) et la grande Chélidoine ou Herbe aux verrues (*Chelidonium majus*)...



Mais aussi le Lamier pourpre (*Lamium purpureum*) aux feuilles crénelées, triangulaires, se lavant de rouge, le Gaillet grateron (*Galium aparine*) avec ses poils crochus, la Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis*) avec ses jolis épis dressés de fleurs roses éperonnées, le Bec de grue (*Erodium cicutarium*) qui doit son nom à la forme de son fruit en forme de long bec.



Je citerai encore le Réséda jaune (*Reseda lutea*) avec ses feuilles découpées et ses fleurs à 6 pétales, la Barbarée vulgaire (*Barbarea vulgaris*) aux feuilles découpées avec un grand lobe terminal, le Mélilot officinal (*Trigonella officinalis*) et la Céphalanthère de Damas (*Cephalanthera damasonium*), à l'ombre et un peu à l'écart d'un rond-point et de la circulation.



Groupe Nature de Faverges

Dans le même temps, je n'ai pu rester insensible aux haies plantées d'arbustes en fleurs, comme le Faux-houx (*Berberis aquifolium*) plante officielle de l'Etat de l'Orégon dont elle est originaire, la Phorinie (*Photinia serrulata*) appartenant à la famille des Rosacées, la Corète du Japon (*Kerria japonica*) originaire de Chine mais naturalisée au Japon ou encore le Seringat commun ou Jasmin des poètes (*Philadelphus coronarius*), seul représentant de la famille des Hydrangeacées. Ses fleurs blanches sont très odorantes.



Le genre *Weigelia* comprend une dizaine d'espèces d'arbustes d'ornement. Il appartient à la famille des Caprifoliacées. Ses fleurs en forme de petite trompette vont du rose pâle au rouge vineux. La Viorne de Chine (*Viburnum plicatum*), de la famille des Adoxacées, a des fleurs d'un blanc pur avec les pétales extérieurs plus grands. On ne peut pas oublier de citer les Forsythias à la floraison jaune très dense et les Pommiers du Japon aux fleurs d'un beau rouge sang.



Je me suis attardé aussi devant quelques arbres dont certains peuvent être qualifiés « d'exotiques ». Mais tous n'étaient pas encore en feuille ou en fleur, ni en fruit.

J'ai donc repris mes divagations lors du deuxième confinement, en m'attachant à identifier et photographier quelque 50 fruits d'arbres et arbustes, toujours dans le kilomètre autorisé de mon quartier. Connaissant les fleurs pour certains, les fruits m'ont surpris par leur forme, leur couleur... comme par exemple l'Arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*) avec ses fleurs aux grandes bractées blanches et son fruit globuleux, le Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) avec son fruit en forme de tulipe et ses samares comprimées qui vont s'écarter avant de tomber les unes après les autres, le Févier d'Amérique (*Gleditsia triacanthos*) et ses longues gousses aplaties, brillantes et brunâtres et le Pin du Paraná (*Araucaria araucana*), arbre dioïque. Ses cônes mâles portent les sacs polliniques. Les cônes femelles sont composés de 700 écailles qui portent jusqu'à 200 graines en forme de pignons de pin mesurant près de 5 cm de long.

Je citerai aussi l'Arbre à soie (*Albizia julibrissin*) et ses fruits en forme de gousses plates de 8 à 20 cm, le

Groupe Nature de Faverges



Magnolia à grandes fleurs (*Magnolia grandiflora*) aux fruits ovoïdes ressemblant à un cône de conifère. Ses follicules s'entrouvrent pour dégager des petites graines dures et rouges (arilles) et le Savonnier ou Arbre aux lanternes (*Koelreuteria paniculata*) avec ses fleurs qui donnent naissance à des capsules en forme de lampions à 4 lobes virant du vert au brun rosé.



Terminons ce petit reportage photographique par l'Arbre aux 40 écus (*Ginkgo biloba*) avec ses fruits en forme de prunes jaunâtres, se couvrant d'une enveloppe dégagant une odeur nauséabonde, l'arbre aux haricots ou aux cigares (*Catalpa bignonioides*) et ses fruits en capsules cylindriques (gousses) pouvant atteindre 40 cm et enfin le Frêne à fleurs ou Frêne à manne ou encore Orne d'Europe (*Fraxinus ornus*) et ses grandes grappes denses de fleurs blanches au printemps, très odorantes qui donneront des fruits ailés appelés samares.



Pierre Melin

Béatrice BRESSOUD

Béatrice Dressoud (16 septembre 1939 – 30 novembre 2020), une amie botaniste

BB nous a quittés brutalement le 30 novembre 2020. Deux semaines plus tôt, nous avions bavardé un long moment au téléphone, et nous avions fait le projet de nous revoir au printemps.

J'ai fait de très nombreuses sorties botaniques avec elle, surtout entre 1991 et 2005. Nous nous donnions rendez-vous à Frangy, Cruseilles, Thorens, Thônes, au Reposoir, au Fayet, etc. et nous passions la journée ensemble. Elle était passionnée, elle apprenait très vite, elle notait tout, elle récoltrait des échantillons pour les travailler chez elle. Elle recopiait ses notes très scrupuleusement, tout était classé, bien en ordre. Elle est devenue rapidement une botaniste compétente.



Au-dessus d'Onnion, station de Bulbocodes, *Colchicum bulbocodium*, le 18-02-2011.

En mars 2000-2002 nous avons parcouru les vignes de la région de Frangy (rang par rang) à la recherche des pieds de *Gagea villosa*, nous les avons comptés. En avril 2003, nous avons arpenté la commune de Neydens pour chercher les stations de *Tulipa sylvestris*. C'est moi

qui l'ai entraînée, mais je n'aurais jamais fait cela sans elle!

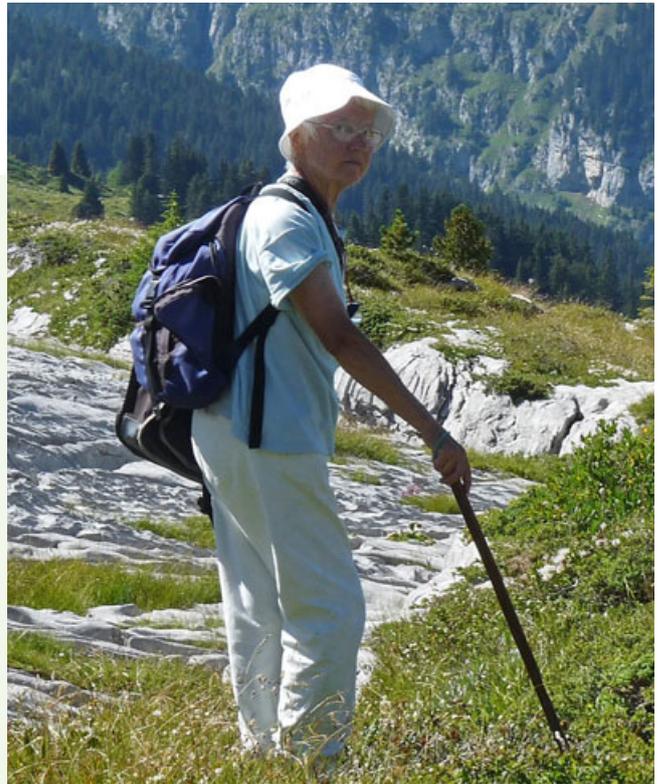
Quand nous allions dans le Valais au printemps, nous faisons un arrêt près d'un banc, au-dessus de Martigny, nous regardions les plantes (*Onosma pseudoarenaria*, *Alyssoides utriculata*, *Silene otites*, *Euphorbia seguieriana* etc.), BB sortait la thermos de café bien chaud, le tube de lait concentré et les croissants. C'était la tradition!

Ensuite nous allions au coude du Rhône, aux Folatères, sur la colline de Vison, à Saillons ou à Montorge ...

BB m'a emmenée dans des coins que je ne connaissais pas: Evolène, Sanetsch cabane de Prarochet, Mattmark, Saas Grund, Val d'Anniviers, Grimentz cabane de Moiry, Grande-Dixence, Nufenen (4 heures de route pour y aller), Ayent col du Rawil... Nous avons découvert des plantes qui ne sont pas «chez nous» en Haute-Savoie: *Campanula excisa*, *Doronicum clusii*, *Soldanella pusilla*, *Sedum villosum*, *Gentianella ramosa*, *Jacobaea uniflora*, *Androsace chamaejasme*, *Artemisia vallesiaca*, *Saxifraga seguieri*, etc.

Suzanne Buchwalter habite à Taninges, pas très loin d'Annemasse, BB faisait souvent des balades d'une demi-journée avec elle. Nous avons aussi de bons souvenirs avec Kvetta Malher, une botaniste parisienne d'origine tchèque, décédée en mai 2001, qui aimait passer ses vacances en Haute-Savoie.

Et bien sûr, nous étions ravies quand Denis Jordan, LE botaniste de Haute-Savoie, nous invitait à l'accompagner!



En descendant du Désert de Platé, le 17-08-2012.



Le Bulbocode du printemps, *Colchicum bulbocodium*. Que de souvenirs !



La Tulipe des bois, *Tulipa sylvestris* subsp. *sylvestris*.

cette plante insignifiante nous a échappé à tous. Mais pas à Béatrice qui en a récolté un petit morceau et m'a discrètement glissé à l'oreille que c'était quelque chose d'intéressant. Enfin il fallait vérifier. Et quelques jours plus tard, je recevais par la poste une petite planche d'herbier avec la plante que Béatrice avait fait contrôler par Denis Jordan: elle ne s'était pas trompée sur le nom qu'elle m'avait soufflé: *Minuartia capillacea*.»



La Gagée des champs ou Gagée velue, *Gagea villosa*.

BB était très bonne botaniste, très modeste et discrète comme ces deux anecdotes de Philippe Pellicier le montrent:

« Lors d'un séjour en Chartreuse avec notre association Nature en Tarentaise, Béatrice nous avait accompagnés avec d'autres personnes de sociétés savoyardes et haut-savoyardes. Sur le plateau du Granier elle avait remarqué

une petite plante sans fleurs, très discrète. La famille était assez facile à trouver, avec des feuilles opposées, c'était une caryophyllacée. En l'absence de fleurs,

cette plante insignifiante nous a échappé à tous. Mais pas à Béatrice qui en a récolté un petit morceau et m'a discrètement glissé à l'oreille que c'était quelque chose d'intéressant. Enfin il fallait vérifier. Et quelques jours plus tard, je recevais par la poste une petite planche d'herbier avec la plante que Béatrice avait fait contrôler par Denis Jordan: elle ne s'était pas trompée sur le nom qu'elle m'avait soufflé: *Minuartia capillacea*.»

« Notre » banc au-dessus de Martigny, BB et Suzanne Buchwalter de Taninges, le 19-05-2009.



En Haute-Savoie, la plante n'était connue que d'une seule récolte en Bornes-Aravis, au Grand-Bornand (herbier Burini, G). C'est BB qui l'a retrouvée en 2000, dans le vallon de la Rosière (La Balme-de-Thuy).

«Une autre anecdote comme celle-ci s'est produite alors que nous étions toujours avec la même association en séjour à Saint-Sorlin-d'Arves en Maurienne. Ce jour-là nous avons rejoint le refuge de l'Étendard. Nous étions sur le retour, en fin d'après-midi et l'herborisation était terminée pour la plupart d'entre nous qui en avaient assez vu depuis le matin. Nous discutons tout en marchant et Béatrice nous a abandonnés pour aller vers une paroi rocheuse non loin du chemin. Puis elle est revenue vers nous sans rien dire. Quelques jours plus tard je recevais par la poste un échantillon d'une seule fronde de fougère qu'elle avait récoltée car elle pensait qu'il s'agissait d'une espèce intéressante. De fait il s'agissait de *Woodsia alpina*. Mais sur le terrain elle n'a pas voulu en parler car elle n'était pas sûre d'elle. Pour ma part c'est une plante qu'à l'époque je

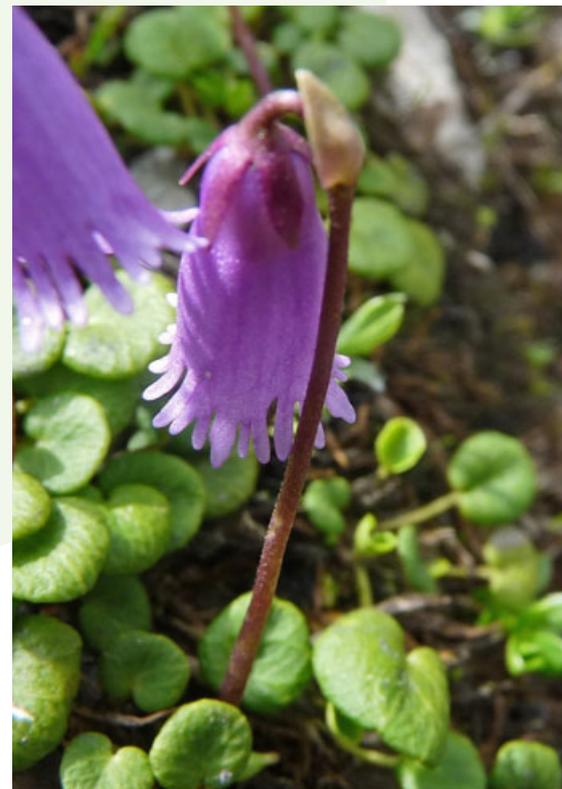


L'Adonis du printemps, *Adonis vernalis*.

n'avais jamais vue! »

Woodsia alpina, une petite fougère des fissures de rochers siliceux. En Haute-Savoie, on la trouve dans les Aiguilles Rouges et dans le Haut-Giffre. En Savoie : « connue à Bessans, Bonneval-sur-Arc, Lanslebourg, Saint-Sorlin-d'Arves et Termignon en Maurienne; aux Allues et Peisey-

La Petite Soldanelle, *Soldanella pusilla*, absente de France, je l'ai revue en Roumanie.



La Campanule incisée, *Campanula excisa*, absente de France.

Nancroix en Tarentaise... ».

Ces dernières années, BB préférait sortir seule, à son rythme, elle avait peur de gêner, de ralentir la marche. Elle aimait « fouiner », comme elle disait, et elle faisait de belles découvertes botaniques!

Que de souvenirs avec toi, Béatrice, que de bons moments passés ensemble!



Le Séneçon de Haller ou Séneçon à une fleur, Jacobaea uniflora, un seul capitule. La seule population française se trouve en Savoie, sur la commune de Bonneval-sur-Arc.



Le Doronic de l'Écluse, Doronicum clusii, est absent des Savoies, on le trouve dans les Alpes granitiques internes du sud.



La Gentiane rameuse, Gentianella ramosa, a été découverte en 1950 en Savoie sur la commune de Bonneval-sur-Arc, c'est la seule population française.



L'Armoise du Valais, Artemisia vallesiaca, absente de France.

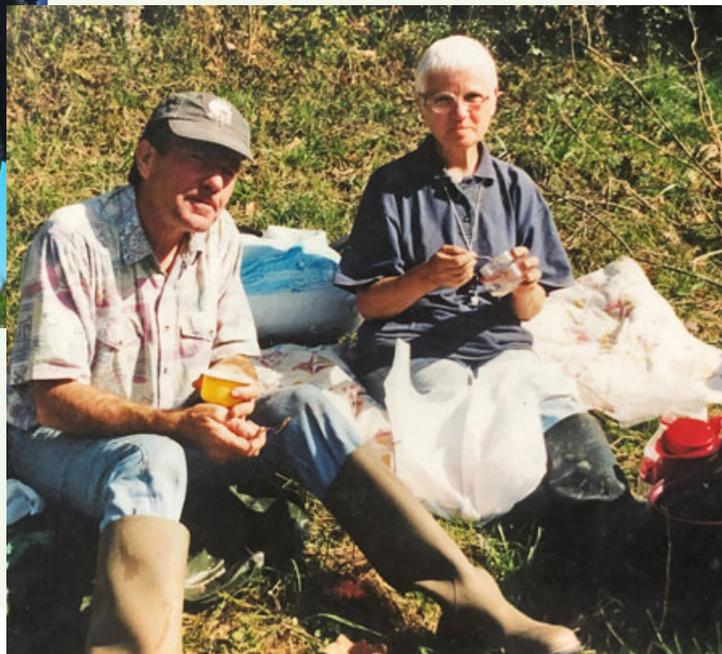


*Pique-nique
aux Folatères,
MM avec la
flore de Suisse
Binz et Flora
Helvetica.
Suzanne et BB:
tu fais la moue,
l'apéritif n'est
pas bon ?*



*BB et Denis Jordan, Copponex,
le 15-10-2001.*

BB et Denis Jordan au Parmelan, le 09-06-2013.





La Minuartie à feuilles capillaires, *Minuartia capillacea* = *liniflora*, ressemble à *M. laricifolia*, mais elle pousse sur calcaire, les feuilles sont un peu plus longues, 2 cm, les pédicelles et les sépales sont velus-glanduleux, visqueux.

« Récoltée au mont Granier dès le 27-8-1854 par A. Songeon et régulièrement indiquée en ces lieux (Perrier, 1917; Fritsch, 1981; Druart, 2003) » (inventaire commenté des plantes vasculaires de Savoie, T. Delahaye, P. Prunier, 2006).



Woodsia alpina (Denis Jordan).



Sortie dans le Chablais, à Abondance, le 19-07-2004, avec Denis Jordan et Philippe Pellicier. Au centre, Rémy Prelli, spécialiste des fougères et plantes alliées, et sa femme, Annie. Nous avons vu l'hybride *Asplenium rutamuraria* x *Asplenium trichomanes*.



Au Simplon, le 14-07-2011, avec André Charpin et Jean-Luc Macqueron.



Réunion « lichens » à La Roche-sur-Foron, le 17-11-2006, avec Renée Baubet. BB écoute et prend des notes. Sa passion, c'était la botanique, mais elle s'intéressait à tout, lichens, mousses, champignons, insectes, oiseaux...

Dans ma vieille « Binz, flore de la Suisse », que j'ai toujours avec moi en balade, j'ai une photo de toi. Béatrice, nous continuerons à nous promener ensemble!

Dans le livre *Le Vuache et ses plantes*, paru en 2016, il y a des observations « BB, MM », c'est elle et moi!

Monique Magnouloux

Hommage de Denis JORDAN à Béatrice BRESSOUD

Béatrice, une fidèle collaboratrice : je l'ai connue il y a une trentaine d'années comme participante à une sortie botanique que j'animais pour une association. Depuis cette première rencontre qui sera suivie de beaucoup d'autres, Béatrice est rapidement devenue une passionnée pour la science des fleurs. Elle a participé à bien d'autres sorties collectives, tout en ayant une prédilection pour les sorties sur le terrain réduites à 2 ou 3 personnes, avec ses amies qui partageaient sa passion, Monique Magnouloux, Kveta Malher, Suzanne Buchwalter et aussi Catherine Clère de Thonon, Brigitte Montélon, une botaniste vaclusienne qui passait ses vacances d'été à Chamonix (elle a retrouvé en 2014 à Saint-Gervais *Saussurea alpina* connue au début du XX^e siècle aux Contamines), et bien sûr moi-même. Elle aimait aussi se retrouver seule sur le terrain, prendre son temps pour chercher, récolter, noter... sans être « bousculée ». Elle est venue avec moi plus d'une centaine de fois autant pour des animations collectives que pour des études dans un cadre professionnel lorsque je travaillais à l'APEGE, devenue ASTERS, conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie, ou tout simplement personnel lorsque j'avais choisi d'aller visiter telle ou telle zone. Nous avons ainsi parcouru l'ensemble du département et visité la plupart des zones sensibles... ou banales.

Sur le terrain Béatrice était toujours très discrète, passant souvent inaperçue. Sauf que la blancheur de ses cheveux la faisait repérer où qu'elle se trouve.

Dans le cadre de sorties collectives elle a parfois assuré à ma demande le secrétariat. Elle me fournissait plus tard la liste des espèces observées qu'elle avait recopiée avec soin, sans ratures ni fautes.

Lors de sorties à 2 ou 3, et pour des relevés exhaustifs sur quelque point précis, Béatrice s'écartait du petit groupe, recherchait seule et revenait à moi avec quelques brins d'herbe dans la main pour voir ce qui n'avait pas encore été observé.

Ces dernières années, la fatigue limitant la progression sur des terrains escarpés et m'accompagnant, elle me disait : « vous êtes jeune, vous grimpez comme un chamois, je vous attends au pied du sommet convoité. » Ce n'était pas pour se reposer. Elle en profitait pour « fouiner à fond » le site et ensuite, à mon retour, 2 ou 3 heures plus tard, me restituer ce qu'elle avait observé.

Je voudrais ici relater une petite histoire – très étonnante – qui nous est arrivée, avec Sarah Cédileau, botaniste annemassienne, invitée à se joindre à nous ce jour-là. J'avais décidé de venir herboriser à Thusy, commune située aux environs de Sillingy, pour laquelle je n'avais à l'époque (en 2017) que bien peu de données botaniques. Arrivés sur place, notre premier arrêt, sur un chemin rural au départ d'une route goudronnée, promettait de faire de belles découvertes. Béatrice avait prévu, comme pour chaque début d'herborisation, le nescafé ou le thé, sucré avec du lait concentré et les traditionnels croissants ou pains au chocolat. Je verrouille la voiture et nous commençons à noter toute espèce présente, sur le chemin pierreux, un talus herbeux et un verger planté d'arbres fruitiers et d'un noyer, tout cela situé à quelques mètres de la voiture, chacun de nous, baissé, s'affaire à observer, cueillir... « comme des ramasseurs de noix ou de pommes » des échantillons de plantes... que je note sur mon carnet. C'est alors qu'arrive une voiture bleue qui s'arrête là où nous sommes. Un monsieur, la soixantaine, sort brutalement de son véhicule et sans un regard (ou plutôt avec un regard menaçant) vient, un outil dans ses mains vers la roue arrière de ma voiture. C'est la stupéfaction, que veut-il faire ? Viendrait-il dépanner la voiture d'un ami tombé en panne en se méprenant avec la mienne ? Je l'interpelle : « Mais Monsieur, que faites-vous ? » Ce dernier, accroupi contre la roue arrière de ma voiture se retourne et lance : « Vous volez mes noix, je vous vole votre voiture. » L'homme s'arrête aussitôt, se redresse, et après d'âpres discussions, après lui avoir montré nos sacoches, boîtes et autres ustensiles vides... de noix, l'homme repart, penaud, mais peut-être pas complètement convaincu par nos explications...

Béatrice s'intéressait à toutes les fleurs et les fougères, mais aussi à d'autres éléments de la nature qu'elle recherchait, autant dans les montagnes (Chablais, Haut-Giffre, Aravis, Chamonix), les chaînons jurassiens (Salève et Vuache) ou les régions de basse altitude.

La flore rudérale (liée à la présence de l'homme) l'intéressait tout autant que la flore d'un marais, d'une prairie à orchidées, d'un bois ou d'une zone rocheuse.

Béatrice passait assez régulièrement à la maison avec toujours des échantillons de plantes à me montrer, pour confirmation ou détermination. Des échantillons séchés ou vivants, qu'elle venait de cueillir et maintenus frais dans l'eau d'une bouteille en plastique coupée au sommet.

De son sac elle sortait d'anciennes boîtes pour pellicules de photos ou diapositives qui cachaient parfois une coquille d'œuf ou d'escargot, un petit champignon et des diapositives de fleurs.

Elle n'est jamais venue à la maison sans quelques plaques de chocolat ou des paquets de biscuits et au mois de mars, avec un bouquet de tulipes ou de jonquilles ou bien encore d'anémones achetées chez un fleuriste... pour devancer le printemps.

C'était également au téléphone pour m'annoncer, suite à une récente sortie sur le terrain, ses découvertes.

Au fil du temps et des années, Béatrice avait acquis de solides connaissances botaniques, au point d'être devenue l'une des meilleures spécialistes de la flore en Haute-Savoie.

Elle a aussi répertorié, seule ou avec ses amies (désignées ci-dessus) plusieurs milliers d'observations et fait de très belles découvertes.

Parmi les plantes nouvelles pour le département, Béatrice a découvert *Torilis nodosa* en 2013 à Annemasse; *Centaurea aspera* en 1994 à Ville-la-Grand; *Alyssum montanum* en 2014 à Bonneville; *Iris variegata*, espèce subsponnée en 2002 à Chaumont dans le Vuache; *Carex bohemica* en 2008 au lac du Môle, nous étions ensemble ce jour-là, Béatrice m'a devancé; et *Glyceria maxima* en 2011 également au lac du Môle.

Des espèces anciennement observées dans le département ont été redécouvertes par Béatrice: *Lathyrus nissolia* en 2018 à Bonne-sur-Menoge, unique autre observation à Cruseilles en 1915; *Consolida regalis* en 2018 à Bonne-sur-Menoge, en grande quantité dans une parcelle de blé, dernière observation connue, au début du XX^e siècle; *Laphangium luteoalbum* = *Gnaphalium luteoalbum*, en 2015 à Taninges, dernière et quasi unique observation, 1865 à Thonon-les-Bains; *Minuartia capillacea* = *liniflora* en 2000 à la Balme-de-Thuy, une seule ancienne observation au Grand-Bornand au XIX^e siècle; *Apium nodiflorum* en 1995 à Saint-Pierre-en-Faucigny, dernière observation connue au début du XX^e siècle.

Béatrice a également découvert de très nombreuses stations nouvelles de plantes rares, menacées, protégées ou classées en Liste rouge. En voici quelques-unes: *Medicago orbicularis*, Ayze 2018; *Bromus japonicus*, Marignier 1999 avec M. Magnouloux; *Koeleria valesiaca*, la Balme-de-Thuy 1998, également avec M. Magnouloux; *Sparganium minimum*, dans le Vouan en 1994; etc.

Béatrice est partie, désormais resteront avec nous des souvenirs. Avec son bâton et sa sacoche sur l'épaule, le regard au sol pour trouver la plante rare. Servant le café avec les croissants le matin au début d'une course, des boissons rafraîchissantes au retour...

Sa générosité, sa simplicité, sa gentillesse... resteront inoubliables.

Denis Jordan



Consolidida regalis, Loex, près du cimetière de Bonne-sur-Menoge. Photo D. Jordan, 25.06.2018.



Bromus japonicus, cultivé à Lully. 17.05.2020, photo D. Jordan.



Lathyrus nissolia, plateau de Loex. Bonne-sur-Menoge. Photo D. Jordan, 25.06.2018.

Béatrice Bressoud s'en est allée le dernier jour de novembre, aussi discrètement qu'elle avait vécu. Elle avait vu le jour le 16 septembre 1939, à la Chapelle-d'Abondance, un village pastoral du Haut-Chablais. Après une enfance passée au hameau de la Ville du Nant, elle est devenue enseignante stagiaire à l'école ménagère d'Abondance avant d'occuper un poste d'aide-soignante à l'hôpital d'Ambilly. Les sciences naturelles, avec une prédilection marquée pour la botanique, était devenue sa passion. Elle y consacrait tous ses loisirs.

Elle était assidue aux sessions de la F.M.B.D.S. Elle n'hésitait pas à faire le trajet de nuit, en hiver, d'Annemasse à Thonon pour assister aux conférences de Denis Jordan qu'elle suivait une petite lampe de poche dans une main, le carnet dans l'autre. Sa compétence et son dévouement étaient très appréciés lors des expositions où elle ne comptait ni son temps ni ses efforts.

Sa générosité s'exprimait après chaque sortie par un goûter convivial qu'elle sortait discrètement de sa voiture. Chacun trinquant avec un verre de cidre accompagné de biscuits tout en commentant les espèces observées.

Les derniers mois avaient été assombris par une fracture du poignet consécutive à une chute survenue au Praz-de-Lys et qui tardait à guérir. Elle avait fait preuve d'un grand courage à cette occasion.

*Chère Béatrice, ta simplicité,
ta gentillesse, ton sourire vont
beaucoup nous manquer.*



André Gruaz

Groupe Mycologique de La Tour-du-Pin

Maison des associations

Rue Jean-Jaurès – 38110 La Tour-du-Pin



Espèces intéressantes du Nord Isère

par Patrick BEJUIS

Je veux remercier la FMBDS de cette initiative, nous permettant de publier dans ce bulletin de liaison spécial espèces intéressantes, afin de pallier le report de cette journée très conviviale, qui me manque déjà.

Je viens vous présenter trois taxons, peut-être pas rares mais qui me paraissent intéressants, trouvés sur la commune de La Chapelle-de-la-Tour.

Arachnopeziza trabinelloides

Agrocybe vervacti

Encoelia furfuracea

Arachnopeziza trabinelloides (Rehm) Koff (1952)

Ascomycota / Leotiomyces / Helotiales / Arachnopezizaceae.

Quelques synonymes: *Trichopeziza trabinelloides* (Rehm) Boudier.

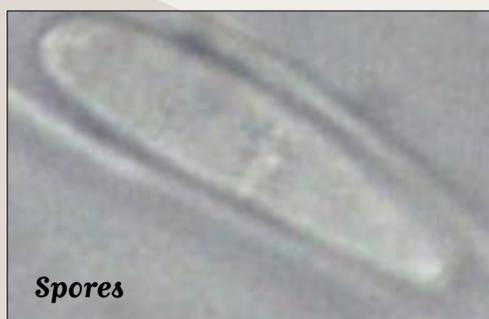
Dasyscyphus trabinelloides (Rehm) Massec.

Heloriella nuttallii Ellis & Everhart.

Trouvé le 15 octobre 2019, sur un tronc de bouleau au sol, très décomposé. Plusieurs plaques de 8 à 10 cm de longueur par 5-6 cm de largeur, sur environ 2 mètres.



Paraphyses



Spores



Apothécies: de 0.5-1 mm de diamètre, jaune orangé, poilues à la marge.

Spores: 3-3.5 x 14-16 µm, cylindriques, hyalines, lisses, à un septum.

Asques: octosporés à spores unisériées. Poils: 3.5-4 x 60-65 µm, grossièrement incrustés.

Paraphyses: 1-1.5 µm de largeur, incrustées de pigments rouges, parfois ramifiées.

Commentaires Les *Arachnopeziza* forment des apothécies poilues sur un *tomentum* ressemblant à une toile d'araignée nommé *subiculum*. *A. trabinelloides* se différencie par une absence de *subiculum*, ou tout au plus très discret. *A. aurelia* sur le terrain est très semblable par ses couleurs, mais ses poils sont jaune vif. La microscopie montre des spores à 1-3 ou 4 septa, avec un appendice aux extrémités. Les autres espèces du genre ont des spores plus longues jusqu'à 7-8 cloisons. Une observation sur MycoflAURA.

Agrocybe vervacti (Fries) Singer (1936)

Synonyme : *Agrocybe pediades* var. *vervacti* (Fries) Singer (1951).

Trouvé le 8 octobre 2019, en bordure de route dans de l'herbe tondue régulièrement. Six exemplaires.

Chapeau : 3 à 4.5 cm de diamètre, surface visqueuse, hygrophane, d'une belle couleur jaune ocracé, chair blanche.

Lames : espacées, larges, beige clair puis se teintant de violet en vieillissant, arêtes claires, ciliées.

Pied : 20-60 x 3-6 mm, élargi au sommet, blanchâtre, plus foncé à la base, fibrilleux longitudinalement.

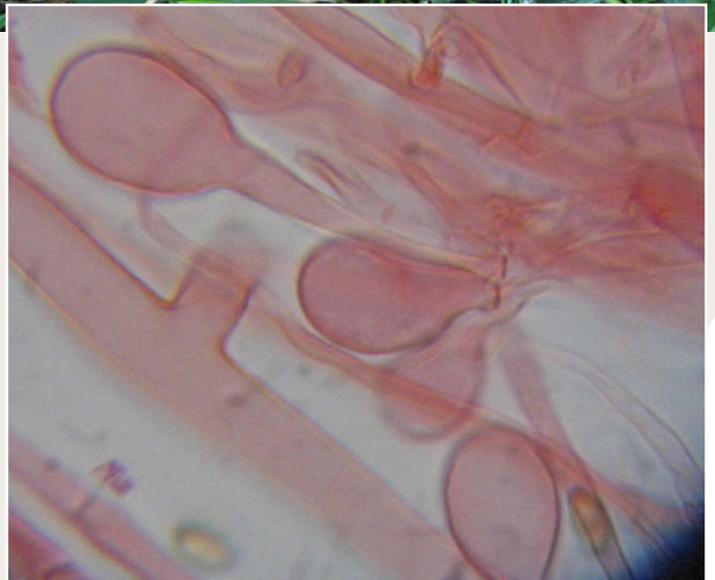
Cuticule : contenant des cellules vésiculeuses.

Spores : 8,5-10 x 13,2-16,1 µm, ellipsoïdes, lisses, à pore germinatif peu net.

Cheilocystides : lagéniformes, ventruées.

Au premier abord elle peut être prise pour une *Stropharia coronilla* qui n'aurait plus d'anneau. Car même la couleur des lames, avec l'âge, mais aussi l'écologie, peut conduire à une confusion ! Je pense que sa ressemblance avec *Stropharia coronilla* fait qu'elle peut passer au travers, par inattention.

18 observations sur MycoflAURA.





Encoelia furfuracea (Roth) P. Karsten (1871)

Ascomycota / Leotiomycetes / Helotiales / Sclerotiniaceae

Quelques synonymes:
Peziza furfuracea
Roth – *Peziza coryli* de Candolle.

Sur branche de noisetier (*Corylus avellana*) le 26 janvier 2020.

Je vous présente cette espèce qui n'est pas vraiment rare, mais quand on a la chance de la voir en vrai, pour ma part j'ai éprouvé une joie intense tellement je trouve ce champignon beau, mais cela n'engage que moi!

18 observations sur MycofIAURA.

Bibliographie

J. Breitenbach / F. Kränzlin, Champignons de Suisse, Edition Mycologia Luzern. Tome 1 les Ascomycetes, N° 204, pp. 178, 179. N° 248, pp. 208, 209.

J. Breitenbach / F. Kränzlin, Champignons de Suisse tome 4. Edition Mycologia Luzern. Les champignons à lames 2^e partie. N° 371, pp. 296, 297.

T. Laessøe & Jens H. Petersen. Les champignons d'Europe tempérée, Biotope édition; volume 2 pp. 1382 et 1408.

Patrick Bejuis

Microscopie

@ services



Particuliers ou associations,
MICROSCOPIE & SERVICES
vous accompagne lors de vos sessions
dans le choix de votre matériel
et met à votre disposition :

- MICROSCOPES
- STÉRÉOMICROSCOPES
- CAMÉRAS
- ÉCLAIRAGES ANNULAIRES, À LED, À FIBRES
- LOUPES
- OBJECTIFS & OCULAIRES
- ACCESSOIRES DIVERS
- MODIFICATIONS & ADAPTATIONS
- ENTRETIEN DE VOS APPAREILS

NOUVEAUTÉ : LOCATION DE MATÉRIEL



**POUR VOS COMMANDES SUR
LE NOUVEAU SITE INTERNET :**
<http://www.microscopie-et-services.com>
10 % de remise pour les mycologues
avec le code **RUSSULE-10**
cumulable avec les autres promotions.

Vos contacts :

Vincent & Didier BRAULT
MICROSCOPIE & SERVICES
8 rue du Docteur André Barbier
21000 DIJON

Didier : 06.10.07.03.37
Vincent : 06.18.57.47.46
info@microscopie-et-services.com



Les Gîtes du Bois-de-Chelles

Location de gîtes meublés, en pleine nature

Village de gîtes situé au cœur de l'Auvergne, à 7 km de la Chaise-Dieu, à 1000 m d'altitude, dans le Parc Naturel Régional du Livradois-Forez. 10 gîtes 4 ou 5 places répartis dans 3 pavillons sur 1,5 ha.

Location de meublés :

A la semaine en juillet-août, à la semaine, au week-end (du vendredi au dimanche) ou du lundi au jeudi.

Adresse : **Les Gîtes du Bois-de-Chelles – Le Bourg – 43160 La Chapelle-Geneste**

Contacts : www.boisdechelles.com – boisdechelles@orange.com – christian.hurtado@orange.fr

Christian HURTADO – 04 71 06 16 53 – 06 82 36 70 28 – 06 19 38 15 66

Les Orgues de l'Ille-sur-Têt
(Pyrénées-Orientales),
15 septembre 2020.

Photo L. Francini

La page du naturaliste

par Laurent FRANCINI – La Chanterelle de Ville-la-Grand – www.francini-mycologie.fr



ANDRICUS VISCOSUS, une galle observée le 17 septembre 2020 à Corsavy (66).

Photos L. Francini



HELVELLA LACUNOSA, observée le 20 novembre 2020 à Cruseilles (74).